

Emmanuelle André

## L'attrait de la Lune

Yellow Now



Georges Méliès

1. *Éclipse de soleil en pleine lune* (1907).

2. *La Lune à un mètre* (1898).

3. *Le Voyage dans la Lune* (1902).



## DÉPART

Absolument unique. La Lune est le seul territoire extra-terrestre jamais exploré par l'homme. Seul satellite de la Terre, quatre fois plus petite qu'elle, composée pour un tiers de sa surface de terrains sombres et rocailleux, la Lune est aussi le seul astre visible à l'œil nu, selon différentes phases qui la font changer d'apparence. La Lune est accessible à notre vue – du moins l'une de ses faces l'est-elle, l'autre restant cachée: un phénomène provoqué par l'égalité entre sa période de révolution autour de la Terre et sa période de rotation sur elle-même. Bien qu'elle se situe à trois cent quatre-vingt-quatre mille kilomètres de la Terre, la Lune est proche des hommes. À travers les temps de l'histoire et les communautés du monde entier, la Lune accompagne l'humanité. Elle a ses dieux, elle alimente les mythes et les croyances. La Lune suscite l'imaginaire, tous les arts sans exception l'ont célébrée de bien des façons. De la littérature à la musique, de la peinture à l'art contemporain, il y a une surexposition de la Lune, relancée à chaque anniversaire des premiers pas posé sur son sol.

Ce livre postule toutefois l'hypothèse d'un attrait privilégié du cinéma pour la Lune. Plusieurs raisons expliquent cette attraction cinématographique.

La Lune est affaire de regard, comme l'indique l'étymologie de la lunette (une petite Lune): source de lumière quand le soir tombe, elle éclaire la nuit et captive l'œil. Les hommes ont rêvé

d'aller sur la Lune, en bateau, en char, perchés sur des oiseaux, ils l'ont imaginée déserte ou peuplée, hostile ou accueillante. Ils s'y sont projetés. Le mot est lâché : la Lune est un lieu de projection – des rêves et des fantasmes, des fusées et des corps – à ce titre au cœur du spectacle cinématographique dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Petit trou de lumière qui fend le noir, la Lune évoque le dispositif de la salle, son obscurité perforée par le faisceau de projecteur qui scintille dans le noir.

La Lune est une combinaison d'espace et de temps, tous deux portés à un extrême. Elle permet de découvrir l'infinitude de l'espace et la permanence du temps. En perpétuel changement, avec ses croissants de tailles variables, ses cercles pleins, creux, bombés, elle est aussi un éternel recommencement, réapparaissant toujours, ou presque, au même moment. Là au quotidien, elle est pourtant inatteignable. Ce paradoxe de la distance sera comblé par les instruments d'optique, relayés par les films, qui savent très tôt exprimer tous les contrastes de la vue rapprochée.

La Lune fut découverte deux fois : d'abord au XVII<sup>e</sup> siècle par Galilée, pour qui elle devient la voie d'accès vers l'immensité du ciel et la solitude de l'homme dans l'univers ; au XX<sup>e</sup> siècle par deux astronautes qui, le 21 juillet 1969, foulent du pied le sol lunaire. Ce jour-là, le rêve des hommes devient réalité. Cela n'est pas le fruit du hasard : la fiction, l'imagination ont préparé le terrain ; la Lune est l'occasion de comprendre comment l'invention et l'imagination sont un accès vers la concrétisation des faits<sup>1</sup>. Ce mélange entre la fiction et la réalité repose sur la perméabilité des temporalités. La Lune est l'enjeu de récits d'anticipation, de bonds vers l'avenir, de mythes réactivés, qui floutent le rapport à la réalité. Les genres du cinéma s'en donnent à cœur joie : science-fiction et fantastique, fantaisie onirique, comédies naturalistes, le tout du cinéma s'engouffre par l'œillade de ce motif, que les films lui consacrent leur sujet ou que la Lune y apparaisse

au détour d'un plan. C'est ce tout que je considère dans ce livre, choisissant parmi un très grand nombre de films, ceux qui m'ont paru les plus exemplaires de ce tour d'horizon lunaire.

Au cinéma, il y a un avant et un après Apollo 11 : parce qu'un film fut tourné sur la Lune, retransmis en direct par la télévision, qui va profondément marquer son époque et, au-delà, la mémoire collective ; parce que ce film, qui représente un événement inouï, ne cessera de faire retour au cinéma. L'alunissage est en effet un événement d'image, préparé par les films avant qu'il ait eu lieu et réinterprété par eux après. Bien sûr, le film tourné sur la Lune n'est pas la seule manifestation visuelle : des photographies ont été prises, qui vont s'inscrire durablement dans l'histoire. Mais celles-ci n'auront pas la même fonction symbolique ; elles sont nettes, colorées, précises quand le film au contraire qui est diffusé sur Terre est déjà abîmé par la transmission lointaine : les photographies, pour cette raison, sont intouchables, exactement le contraire du film dont la perception difficile rend imaginables tous les possibles. Télévision, photographie, il faudrait aussi ajouter les illustrations<sup>2</sup> qui au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle nourrissent les magazines de science-fiction : le cinéma s'accapare tous les médias, la chose n'est pas nouvelle. En revanche, la chose nouvelle est la façon dont la Lune devient un lieu d'élection pour le film. Le siècle du voyage lunaire est le siècle du cinéma. J'essaierai d'en explorer les raisons, en insistant sur les liens privilégiés que l'homme entretient avec cet astre depuis le jour où Galilée l'a vu pour la première fois sous l'apparence que nous lui connaissons toujours, jusqu'à la plus récente actualité cinématographique.

La Lune est un terrain glissant. Les frontières qu'elle trace sont poreuses entre les arts, on l'a dit, mais aussi entre les champs de connaissance et les catégories de la pensée (l'imagination, l'intellection, l'invention), les considérations esthétiques et les problèmes scientifiques (astronomiques, physiques, géologiques...),

les enjeux politiques et les questions anthropologiques. Le cinéma, dans la pluralité de ses formes, expérimental, documentaire, fictionnel, invente des figures à ces glissements et des modes de perceptions à ces figures. Les quatre parties qui composent ce livre s'intéressent chacune à un problème de cinéma, posé par les films qui représentent la Lune : la projection (Partie 1 : La Lune en perspective); la non-coïncidence des durées (2. Espace de conquête: le temps retrouvé); la sidération visuelle (3. La doublure du regard); la modernité mythologique (4. Imaginaires lunaires). Après l'année 1972, les hommes ne sont pas retournés sur la Lune qui reste un terrain d'incertitude. En cinéma, la Lune est au contraire l'espace de très prolifiques explorations visuelles – visuelles et non sonores, du moins sur place: la Lune est sourde, on ne s'y entend pas – que les films visitent sans cesse.



*Les Aventures du baron de Munchhausen* (Terry Gilliam 1988).



1. *Countdown* (Robert Altman, 1968). – 2. *First Man* (Damien Chazelle, 2018). – 3. *Fly Me to the Moon* (Ben Stassen, 2008).



*The Wolf Man* (George Waggner, 1941).



*Un chien andalou* (Luis Buñuel, 1929)

# TABLE DES MATIÈRES

Départ

## **1. La Lune en perspective**

Leçons d'astronomie

Projections

Animation, attraction

La lunette vers le ciel

## **2. Espace de conquête : le temps retrouvé**

Le gain du présent

Hyper-connectivité

Apollo au passé

L'enfant de cinéma

## **3. La doublure du regard**

Sidération visuelle

La seconde fois des premiers pas

La Lune aveugle

Le songe d'un film

## **4. Imaginaires lunaires**

Rythme lunaire : le cinéma de soi à soi

Percée du visible

Anthropologie de la Lune

Retour